

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 42 (1955)
Heft: 5: Wohnbauten

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dortoir des infirmières et du personnel de l'hôpital cantonal de Glaris 137*1951/53, J. Zweifel, arch. SIA, Zurich/Glaris*

Le besoin d'une exposition favorable qui, à Glaris, ne peut être réalisée qu'en orientant les pièces habitées vers le sud, fit, avec d'autres raisons, donner la préférence à l'édification d'une maison-tour, qui évite aussi le caractère caserne d'un bloc de 4 ou 5 étages. On a ainsi 50 chambres d'infirmières réparties sur 8 étages, avec salle commune au rez-de-chaussée. — Une aile séparée est affectée au logement des médecins assistants et du reste du personnel. — Un détail constructif mérite d'être particulièrement signalé: l'emploi, pour les façades nord et sud, de blocs Durisol remplis de béton.

Maison locative à multiples étages à Altdorf 142*(pour le personnel de la compagnie Dätwyler)**1953/54, R. Rohn, arch. FAS/SIA, Zurich*

Sur un terrain relativement restreint, on a pu, grâce à la construction de cette maison de 9 étages, créer un maximum de logements (de 3 et 4 pièces) bien exposés. A flanc de montagne, cette maison-tour ne gêne pas, et les locataires en apprécient la belle vue.

Maison locative à St-Gall 144*1954, M. Hauser, arch. SIA, Zurich, en collaboration avec l'arch. H. Hartsuyker*

Construite à flanc de colline, cette maison présente, regardée en contre-bas, 7 étages, ou, vue en surplomb, 5. Elle abrite en tout 20 appartements (4 par étage), desservis par un double escalier. Sous les combles 7 chambres séparées. Les parties concaves en surplomb et les fenêtres en encorbellement ont permis d'augmenter tant soit peu l'insolation. Coût: 120 fr. 50 par mètre cube.

Apartment House Riesbacherhof, Zurich 146*1953/54, Otto Glaus, arch. FAS/SIA, Zurich, en collaboration avec les arch. J. Messerli et B. Allemann*

Chaque étage comporte 11 logements, les uns avec seulement une niche-cuisine, les autres avec cuisine proprement dite. Ces logements sont d'une ou de 2 pièces. Pour obvier à la relativement peu favorable situation de l'immeuble, la façade sud-ouest est réalisée «en accordéon», de manière que les fenêtres des logements ont vue sur le parc. — Toit-jardin.

Premières impressions de Chandigarh 150*par Hans et Karihana Frei*

Lors du partage du Punjab en 1947, Lahore, la capitale, ayant échoué au Pakistan, on décida de créer, pour le Punjab Oriental, une capitale nouvelle, ville fondée expressément à cet effet, et à laquelle on donna le nom du village le plus voisin: Chandigarh. Le Corbusier accepta les fonctions de conseiller responsable, en même temps que les architectes Pierre Jeanneret (Paris), Maxwell Fry et Jane Drew (Londres) venaient sur place diriger les travaux de l'équipe des architectes indiens. La ville en devenir fut divisée en secteurs et Le Corbusier conçut un système de trafic basé sur 7 types de voies, la circulation motorisée étant canalisée par un réseau à angles droits, tandis que les rues à bazars sont orientées de l'est à l'ouest et les lignes de verdure et chemins cyclistes du nord au sud. A la différence de New Delhi (plan à rues rayonnantes) Chandigarh, avec son plan à angles droits, manifeste le souci d'assurer à toutes les catégories d'habitants des conditions de vie satisfaisantes. La ville est prévue pour 500 000 habitants; la 1^{re} étape, en voie de construction, est conçue pour 150 000 personnes. Il y a 13 types de bâtiments, selon les catégories de revenus, mais le type le plus simple (pour les «péons») ne comporte pas moins de 2 pièces, avec installations hygiéniques. Véritable

révolution pour les mœurs de là-bas! Les secteurs 16 et 22 sont déjà assez avancés. Il y a aussi des maisons construites par des particuliers, assujettis à un certain contrôle. Dans le secteur 16 existent déjà l'Université, le Technicum, le Foyer des étudiants, l'Hôtel des Fonctionnaires, alors que le groupe du Capitole, exclusivement élaboré par Le Corbusier, est encore en devenir. Le Capitole, situé au nord de la ville, avec l'Himalaya comme arrière-plan, doit comporter les grands édifices gouvernementaux. Au centre de la ville, les maisons d'affaires sont à plusieurs étages, tandis que les quartiers d'habitation ont des maisons de 1 ou 2 étages seulement. Partout grande importance accordée aux cours, car, vu le climat, on dort en plein air une partie de l'année. La protection contre le soleil est très étudiée. Le Corbusier a même conçu un parasol en béton au-dessus du Palais de Justice! — Très coloré et ornemental, l'ensemble, qui préfigure un changement profond dans les habitudes de vie de la masse, servira sans aucun doute de fécond exemple au point de vue de l'évolution future de l'Inde.

Les années suisses de E. L. Kirchner 157*par Willy Grohmann*

De 1917 à 1938 (date de sa mort volontaire), le peintre allemand Kirchner vécut à Davos, refuge qu'il avait choisi moins peut-être pour soigner la «tuberculose» dont on parla plus tard qu'en raison de la maladie nerveuse qu'il avait contractée dans l'armée. — Avant la Suisse, K., dont la renommée allait s'affirmant, avait déjà trouvé son style: les bois en couleurs du «Schlemihl» (1916), leur traduction en «hiéroglyphes» de sa vision, marquent un point final. Il comprend que ce à quoi il a tendu, c'est la synthèse de la nature et de l'imagination (compénétration qui a pour agent essentiel la forme, et non point l'expression: il rejetait pour lui-même la qualification d'expressionniste). A Davos, dans un milieu nouveau et aussi dans un nouvel état d'âme, plus serein, il se rend compte qu'il doit recommencer *da capo*. Son art se rapproche, et même il le souligne, de l'art populaire. A partir de 1924, il se demande de plus en plus si sa conception de la «nature» n'était pas trop naïve, s'il n'a point fait fausse route. En 26, il ose la «dissection» du réel, et l'élaboration de la toile passe dès lors avant le sujet. Cependant, sa voie est double, car il alterne les toiles «ressemblantes» et les abstrahisantes, dont «Les amoureux» sont l'exemple réalisé avec le plus de conséquence. Puis, en 37, il revient à son ancien style, en des œuvres d'une magistrale simplicité. — Il est peu probable que le suicide de K. ait été une conséquence directe de l'interdit dont son œuvre fut l'objet de la part du nazisme, mais, accablé par son mal et par les soucis, sans doute (conscient aussi de n'avoir pas atteint à la gloire universelle) ne supporta-t-il plus l'inutilité, désormais criante, d'être en somme resté «un cas allemand».

Une lettre de Kirchner 164

Ce cahier reproduit une lettre de K. adressée au peintre bâlois Albert Müller (1897-1926), et qui montre de façon exemplaire la façon dont K. s'entendait, sans le moindre dogmatisme ni esprit de programme, à assumer le rôle de maître auprès des jeunes, à leur montrer les vrais problèmes. A cet égard, l'influence de K. sur les meilleurs artistes suisses de la génération alors montante aura été profonde et durable.

Les tapisseries de Lise Gujer d'après les cartons de Kirchner 166*par Hans Bolliger*

De 1922 à 1938, la Zurichoise L. G. exécuta à Davos, en étroit contact avec K. et avec une incomparable intuition des intentions du peintre, qui en fournissait les esquisses, un grand nombre de tapisseries bientôt célèbres. Après la mort de K., le métier de L. G. cessa de travailler. Mais, il y a quelques années, l'enthousiasme d'un visiteur la persuada de se remettre à l'œuvre.

Glarus Hospital's House for Nurses and Personnel 137

1951/53. Arch.: J. Zweifel, SIA, Zürich/Glarus

A favourable situation cannot be achieved in Glarus unless buildings face south. This fact, among others things, led to the construction of a multi-storey block which, furthermore, avoids the barrack-like building of 4 to 5 floors. There are 50 rooms for nurses on 8 floors, with common-room at groundfloor level. A separate wing has been provided for medical assistants and the rest of the personnel. A constructional detail merits our special attention: the north and south elevations are Durisol blocks filled with concrete.

Multi-storey Block in Altdorf 142

(for the personnel of Dätwyler & Co.)
1953/54. Arch.: R. Rohn, FAS/SIA, Zürich

Site relatively restricted, but owing to the fact that this block has 9 floors it was possible to provide for a maximum of flats, each with 3 to 4 rooms. Built on a hillside, this multi-storey block is not an eyesore, and the people who live in it enjoy the view.

Block of Flats in St. Gallen 144

1954. Arch.: M. Hauser, SIA, Zürich, in collaboration with arch. H. Hartsuyker

Built on the side of a hill. Viewed from below this house has 7 floors, from above 5. Total of 20 apartments (4 a floor) connected by a double staircase. 7 separate rooms under the roof. The overhanging concave elements and the oriel windows have somewhat increased insolation. Cost: Swfr. 120.50 a cubic meter.

Riesbacherhof Apartment House, Zürich 146

Arch.: Otto Glaus FAS/SIA, Zürich, in collaboration with J. Messerli and B. Allemann

On each floor there are 11 flats, some with kitchenettes, others with full-size kitchens. One or two rooms each flat. The site being difficult to handle, the southwest elevation was arranged in accordion style to give most of the flat windows a view on to the park. Roof garden.

First Impressions of Chandigarh 150

by Hans and Karihana Frei

When the Punjab was split up in 1947 and the capital, Lahore, was handed over to Pakistan, it was decided to create a new capital for the East Punjab. This meant founding a new town, christened by the name of the nearest village, Chandigarh. Le Corbusier agreed to act as responsible adviser, while at the same time the architects Pierre Jeanneret (Paris), Maxwell Fry and Jane Drew (London) came over to supervise the team of Indian architects. The new town in construction was divided into seven sectors and Le Corbusier devised a traffic system with seven highway types. Motorized traffic was canalized into a right-angled network, while bazaar streets face from east to west and the tree-lined streets and cycle tracks from north to south. In contrast to New Delhi (centre radiation system) Chandigarh, with its right-angled plan, attempts to provide each inhabitant category with just the conditions it needs. The town will house a population of 500,000; the first stage will provide for 150,000 people. There are 13 housing types, depending on the income level, but the simplest type (for the peons) contains not less than 2 rooms with hygienic installations. For that part of the world this is a revolution! Sectors 16

and 22 are already well advanced. There are also houses constructed by private persons, a certain amount of control being exercised. In sector 16 the university, the polytechnic institute, the students' centre and the hotel for officials have already been built, but the administrative centre – designed exclusively by Corbusier himself – remains to be constructed. The latter, with the Himalaya as background, will comprise the large government buildings. In the centre of the town the business premises are of several floors, while the residential quarters are only one or two storeys high. Special attention is paid to courtyards; in view of the hot climate, people sleep out of doors for some part of the year. Sun protection has been carefully studied. Corbusier even plans to construct a concrete umbrella over the law-courts! In brief the whole is very colourful and decorative, and it promises to bring about a fundamental change in the habits of the people. Furthermore it will no doubt serve as a fruitful example for India's evolution in town-planning.

E. L. Kirchner's Years in Switzerland 157

by Willy Grohmann

From 1917 to 1938 (the date of his suicide), the German painter lived in Davos, a place he had chosen as a refuge not so much, perhaps, on account of his illness – tuberculosis? – but because of the nervous trouble he had contracted while in the army. Before coming to Switzerland K., who was making a name for himself, had already discovered his own style: the woodcuts of the "Schlemihl" (1916) and their translation into the "hieroglyphs" of his vision are the final stage. He understood that what he was aiming at was a synthesis of nature and imagination (an interpenetration whose essential agent is form, not expression; he refused to be called an expressionist). At Davos, in new surroundings and in a new, calmer state of mind, he recognized that he would have to start *da capo*. His art became increasingly popular, and he even stressed the fact. From 1924 onwards he began to wonder whether his idea of nature was not too ingenuous, i.e. whether he was not on the wrong track. In 1926 he was bold enough to detach himself from appearances, and from that time the elaboration of the canvas came before the subject itself. But he is on a double path; he alternates between "resemblances" and "abstractions", his "Lovers" being the most consequent of these pictures. Then, in 1937, he returned to his old style and produced works of magisterial simplicity. It is not very likely that his suicide was caused by the fact that Nazi Germany banned his works. He was weighed down by illness and anxiety, and he was also aware that he had not achieved universal fame.

One of Kirchner's Letters 164

This letter to the Swiss painter Albert Müller (1897–1926), reproduced in this number, shows how, without the slightest dogmatism and systematization, Kirchner envisaged the guidance of young artists in order to bring them face to face with the fundamental problems. In this connection K's influence on the best Swiss artists of the rising generation must have been profound and lasting.

Lise Gujer's Tapestries following Kirchner's Designs 166

by Hans Bolliger

L. G., from Zürich, created between 1922 and 1928 a large number of tapestries which are well on the way to becoming famous and are remarkable for their intuitive grasp of the artist's intentions. After Kirchner's death she stopped work, but some years ago a visitor's enthusiasm persuaded her to start again.